



3^e2 du collège
François Mitterrand à Simiane
avec Louise Mottier

TOUT PARTAIT D'UNE LETTRE



Où
LES BEAUX
JOURS!



CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2024 - 2025

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 7 – 2024-2025

Oh les beaux jours!

TOUT PARTAIT D'UNE LETTRE

3^e2 du collège François Mitterrand à Simiane
avec Louise Mottier

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024
par la classe de 3^e2 du collège François Mitterrand, à Simiane,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par Louise Mottier,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Telsie Carrozino.*

Je ne voulais pas le faire. Mais depuis plusieurs minutes, j'écoutais la conversation de mes parents adoptifs. Ma mère venait de s'écrier d'une voix tremblante :

— Ça va lui faire un choc !

Accroupi et concentré, dans l'angle du couloir, je tendais l'oreille.

— Il a presque quinze ans, il a le droit de savoir ! s'emporta mon père.

— Et si on attendait encore un peu ?

— On a assez attendu ! Où est-elle, déjà ? Dans la chambre ?

— Non, ne va pas chercher la lettre ! Attends demain matin.

Ma mère le suppliait, retenant mon père par le bras.

J'en avais assez entendu. Une lettre m'attendait. À reculons, je me suis dirigé vers ce mystère quand, la main sur la poignée de la porte de la chambre de mes parents, j'eus une légère hésitation. Au plus vite, j'ai tenté de la chasser : mes parents me cachaient quelque chose, et j'allais le découvrir.

Une fois entré, j'entrepris de fouiller la pièce de fond en comble. Dix minutes plus tard, mes doigts effleurèrent un papier. La lettre existait bien... Je l'ouvris, mon cœur battant la chamade. Qu'est-ce qu'on pouvait bien me cacher ?

La lettre était composée d'un seul feuillet. Elle comportait un long paragraphe écrit à la main. Je commençais à peine la lecture lorsque mes yeux se figèrent à la vue de la deuxième ligne :

« Notre fils a été diagnostiqué d'une nouvelle maladie incurable, qui déclenchera sa mort, d'après les médecins, vers l'âge de quinze ans. »

Je regardais le petit calendrier posé sur la table de chevet. Mon anniversaire était dans sept jours.

*

Jusqu'à maintenant, ma vie avait été des plus ordinaires. Mes parents adoptifs avaient toujours été présents pour moi, d'autant plus que j'étais l'unique enfant de cette maison. Je me considérais comme un adolescent plutôt ordinaire physiquement : j'avais des yeux verts – que j'appréciais particulièrement ! –, des cheveux châtain, le teint hâlé. J'étais assez grand pour mon âge. Mais tout d'un coup, moi qui avais toujours eu des facilités à créer de nouvelles relations, je m'étais senti très seul : on était au début des grandes vacances d'été, tous mes amis avaient eu la chance de pouvoir partir d'ici.

Je me retrouvais un peu perdu face à cette lettre, et je compris tout à coup une chose : la seule chose qui me manquait à présent, c'était du temps.

Je revins à mes pensées. Le soir même, révolté, je me retournai dans mon lit sans parvenir à me sortir de la tête les mots de la missive de mes parents. Impossible de fermer l'œil de la nuit : j'étais bien trop préoccupé par la lecture de cette maudite lettre ! Je me sentais presque trahi par mes parents, et je sentais que je commençais à ressentir beaucoup trop d'émotions. Je ne savais plus où j'en étais...

Cette nuit-là, pris par la tourmente et le désespoir, je me mis à préparer un sac : quelques vêtements, mon téléphone portable, de l'eau, mes biscuits préférés, et le peu d'économies que je possédais. La lettre était pliée dans ma poche, je sentais les coins du papier rigide m'appuyer sur le haut de la cuisse. Je venais de décider que j'allais partir à la recherche de mes vrais parents.

Mon sac sur le dos, j'ai enjambé le rebord de la fenêtre, et ai inspiré un grand coup d'air. Serai-je prêt à tout quitter, quasiment quinze années de vie ici, pour une simple lettre ? Je me sentais submergé par les émotions qui me transperçaient le corps et le cœur, des sensations de dégoût, de trahison, mais surtout de peur. J'avais peur de mourir, je ne pouvais m'empêcher de faire résonner les mots de cette maudite phrase en moi : nouvelle maladie incurable, déclenchera sa mort, vers l'âge de quinze ans.

Mais après tout, le besoin de savoir, de comprendre cette maladie, cette curiosité de retrouver mes vrais parents ne partira sans doute jamais. Perché sur mon rebord, je pris de l'impulsion sur mes deux jambes, et d'un coup, sautai sur le sol.

*

Le jour se levait à peine, il pleuvait des cordes à travers un ciel gris foncé. Je me mis en route, longeant les quelques lampadaires qui ressemblaient au loin à une longue guirlande lumineuse. J'avancerais en suivant les petits ronds que formait leur lumière. Je ne savais pas vers où aller. En un rien de temps, j'étais trempé, mes affaires inondées.

Au bout de quelque temps, je ne saurais pas dire combien, je vis une gare au loin, grâce au seul lampadaire qui l'illuminait. Plein d'espoir, je me mis donc à courir pour espérer avoir un train, mais dans ma course, mon téléphone tomba dans une flaque d'eau ! Impossible de le rallumer... Mon seul lien avec mes parents adoptifs n'était plus, et je me retrouvais sans aucun moyen de savoir où je devais aller.

À cause de ma chute, la lettre, elle aussi, était tombée de ma poche, pour finir dans une flaque. Des morceaux de phrases avaient disparu, dont l'adresse qui était indiquée dans la lettre... J'étais perdu et désespéré, je m'assis sous le petit préau de la gare. Enfin à l'abri, je vérifiai mes affaires. En récupérant la lettre, je vis que la fin était si mouillée que je ne pouvais plus la lire. Qu'est-ce qu'elle racontait, déjà ?

Je me mis à chercher une indication sur une adresse, ou un potentiel lieu qui pourrait m'indiquer les informations essentielles à la recherche de mes parents.

Et là, en haut à gauche, un logo attira mon attention. C'était une image de plume, sombre, dans un cercle. Tout autour du cercle, il était inscrit « La Plume noire ». Peut-être était-ce le sigle d'un magasin ?

Un tremblement attira mon attention. Un train arrivait ! Je sautai dedans sans savoir où il allait. Il n'a pas fallu longtemps

pour qu'un contrôleur me remarque et me demande mon ticket... Je tentai bien de lui expliquer une partie de mes problèmes le plus calmement possible, mais je n'arrivais pas à me contenir. Le contrôleur resta calme, car il vit que je n'étais qu'un enfant.

— Écoutez-moi, Monsieur, vous n'allez pas me croire. Mais j'avais mon ticket sur mon tél. ! Le problème, c'est qu'il a pris l'eau ! Impossible de le rallumer ! Je suis tellement désolé.

— D'accord, d'accord, me coupa-t-il. Mais où sont tes parents ? Es-tu seul ?

— Justement, j'étais en route pour les retrouver.

— Écoute, petit, je ne vais pas pouvoir te laisser dans ce train.

Heureusement pour moi, le train approchait d'une gare qui avait l'air importante. Sans hésiter, je courus vers la porte, l'ouvris et me précipitai sur le quai. J'avais pris le contrôleur au dépourvu ! Dans ma course, j'entendis qu'il me hurlait quelque chose, mais impossible de savoir quoi.

Cela n'était pas si grave, de toute façon, je ne savais pas où aller. Je courus à perdre haleine pour m'éloigner de la gare. Je pris la première rue que je vis et, une fois que je me sentis en sécurité, je repris mon souffle. Je commençais à regretter de m'être enfui du train... Mais il était trop tard pour reculer.

*

La pluie s'était arrêtée. Je regardais autour de moi.

Complètement perdu au milieu de ce lieu désert, je vis tout à coup une personne au loin. Vu la difficulté avec laquelle elle avançait, elle semblait vraiment âgée... Je m'avançais vers elle, lentement, pour à peine distinguer cette mystérieuse silhouette. Et là, de plus près, je vis un vieil homme voûté, aux cheveux blancs. Il avait les yeux bleus, il semblait dépourvu de joie de vivre. Je décidai de lui adresser la parole :

— Eh, toi! As-tu déjà vu ce sigle quelque part? Dépêche-toi de me répondre!

Je lui tendis brusquement la lettre. Le vieil homme me répondit sur un ton agacé :

— Eh bien, jeune homme, ne t'a-t-on pas appris à parler convenablement? Ne t'attends pas à une réponse de ma part si tu me parles de cette manière.

Je me tus, face à la réponse sèche et froide du vieil homme, mais au fond de moi, je savais qu'elle était méritée. J'étais tellement obsédé par le fait de retrouver cette adresse et ce sigle de plume noire que j'en avais perdu mon savoir-vivre. Cet inconnu avait peut-être aussi des problèmes que j'ignorais et qui se reflétaient dans son humeur. Et je me rendis compte que c'était le même cas pour moi. Étais-je vraiment obligé de partir à la recherche de parents que je ne connaissais pas? J'avais déjà des parents aimants!

Un passage de la lettre me revint alors en mémoire :

« Nous avons confié notre enfant à l'adoption, car nous ne pouvions pas nous en occuper. C'était trop difficile pour nous d'observer notre enfant mourir. »

— Tout va bien, gamin? Malgré ton comportement impoli, que se passe-t-il? Je vois bien que tu as des soucis.

— Je m'excuse. Je suis inquiet à l'idée de ne pas retrouver un lieu.

Le vieil homme regardait le sigle sur cette lettre. Son regard s'éclaira :

— Je reconnais ce sigle. C'est celui de La Plume noire. C'est à quelques rues plus loin. Tu trouveras une boutique, une sorte de bureau de poste là-bas, mais rien d'autre.

N'ayant connaissance que de cette adresse, je décidai quand même d'y aller.

*

J'arrivai tout excité : le bureau de poste s'appelait La Plume noire. Ce même nom était inscrit dans un coin de l'enveloppe. La façade de l'enseigne était imposante, mais le temps l'avait bien affectée. Pressé d'en apprendre plus, je poussai la porte. En entrant, je fus pris par une forte odeur de papier. La boutique était petite, remplie de lettres. Un homme à l'air sympathique se tenait derrière le comptoir. Il était souriant ; cette allure conviviale se mariait très bien avec son teint chaud. Il avait de grands yeux marrons, une belle et longue chevelure blanche. Il était vêtu de vêtements chauds et colorés. Son cou arborait une écharpe en laine rouge.

L'homme qui lisait au comptoir avait l'air surpris de me voir : peut-être n'était-il pas habitué à voir un client? Impatient, mais ayant appris de mes erreurs, je changeai mon approche.

Je décidai donc d'aborder le vieil homme poliment et gentiment.

Je m'avançai et lui tendis la lettre. À son regard, je vis qu'il se souvenait de quelque chose.

J'abordai donc le vieil homme en lui racontant mes péripéties. Il reconnut immédiatement la lettre, grâce à sa couleur, et au timbre qui était collé dessus. Il prit soudain un air froid ; je compris qu'il savait le malheur qui m'attendait. Lentement, il alla dans l'arrière-boutique, comme s'il voulait retarder un moment inévitable. Il revint, affichant un air triste. Il tenait quelque chose entre ses mains.

Une sorte de paquet, que j'attrapai immédiatement. Il était plutôt léger, je pris ça comme une chose qui allait signer la fin de mes péripéties. Les mains tremblantes, j'enlevai les couches de papier empilées les unes sur les autres, en ayant l'impression que ça ne finirait jamais.

Enfin, j'arrivai au bout. Mais mon excitation retomba aussitôt quand je vis le contenu. Un papier rectangulaire, pas plus long qu'une gomme. Tout ce chemin pour ça ? Tous mes sacrifices pour un bout de papier ?!

Une lettre. Encore une ! Je la dévorai des yeux. En l'ouvrant, j'eus peur, tout mon corps tremblait, je n'avais aucun contrôle. L'angoisse était aussi présente, les larmes me montaient aux yeux. Au fur et à mesure de la lecture, un sentiment de culpabilité commençait à m'envahir.

Je lisais à voix haute :

« *Mon fils,*

Après notre dernière lettre, ton père a décidé de te sauver la vie en t'offrant un organe vital. Il voulait te dire qu'il t'aime fort, avant de mourir. C'était trop difficile pour moi de te voir grandir avec son souvenir à travers toi. À cause de cela, je ne pouvais pas continuer à t'élever, et ai décidé de te confier à une famille d'accueil. J'espère que tu ne m'en veux pas, et que tu as une belle vie.

Si un jour tu retrouves cette lettre, et que tu en as envie, reviens vers moi. »

Bouillonnant à l'intérieur, je constatai qu'un numéro de téléphone était inscrit. Je relevai la tête. Sans même que j'aie à le lui demander, le gérant de la boutique me tendit un téléphone. Savait-il tout depuis le début ? Il me fit un signe encourageant de la tête et je composai le numéro. Le son caractéristique de l'appel en attente faisait monter mon stress. Comment un simple appel pouvait-il avoir tant d'importance ?

La sonnerie retentit une fois.

Deux fois.

Trois fois.

Une voix féminine, forte mais réconfortante, répondit :

— Allô ?

FIN

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Gabriel About, Noah Boisse-Estrade, Enzo Bonaventure, Fares Boussaffir, Célia Busso, Alexandre Colas, Alycia Cortes, Clémentine Delarocque, Bérénice Douard Travert, Tiago Ferreira Silva, Eva Gomot, Lubin Jarniac, Andrea Langenstrass, Alexandre Lemercier, Eliot Leonardi, Diego Luis Lima Regedor, Paul Matteodo, Morgane Muller Miquel, Victoria Pannetier, Jules Pomirol, Illia Popov, Alix Ragot, Julia Ragot, Théo Remy, Elena Saes, Ethan Scheer Hoor, Adam Selim, Sohane Taguelmint

et Louise Mottier.



LOUISE MOTTIER

Née en 1995 à Paris, Louise Mottier s'est formée en sciences sociales et en affaires européennes avant de s'engager dans l'aide aux personnes migrantes, notamment auprès d'enfants et de femmes exilé.e.s, à Paris, Marseille et Gênes. À ce sujet, elle a publié un premier essai, *Les Conquérants. Avec les mineurs non accompagnés*, en 2021 chez Hors d'atteinte. Soutenu par le Centre national du livre, et toujours aux éditions Hors d'atteinte, son premier roman est à paraître début 2025.

Bibliographie sélective

Bâtiment Babinski, Hors d'atteinte, 2025.

Les Conquérants. Avec les mineurs non accompagnés, Hors d'atteinte, 2021.



Le festival Oh les beaux jours! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs et lectrices qui vont découvrir les nouvelles de la 7^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignantes, les auteurs, autrices et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

[Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur www.ohlesbeauxjours.fr.](http://www.ohlesbeauxjours.fr)

Les collégiens ont jusqu'au 16 mai 2025 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 9^e édition du festival Oh les beaux jours!, le mardi 27 mai 2025 au théâtre national de La Criée.

Pour sa septième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Muriel Piguet, Émilie Ortuno

Administration, production

Antoine Derlon

Édition

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Création graphique, édition numérique

Céline Queric

© Oh les beaux jours !, 2025

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours

Cet ouvrage ne peut être vendu.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**



DES
LIVRES
COMME
DES **IDÉES**

Où
**LES BEAUX
JOURS!**

